

# BRUXELLES

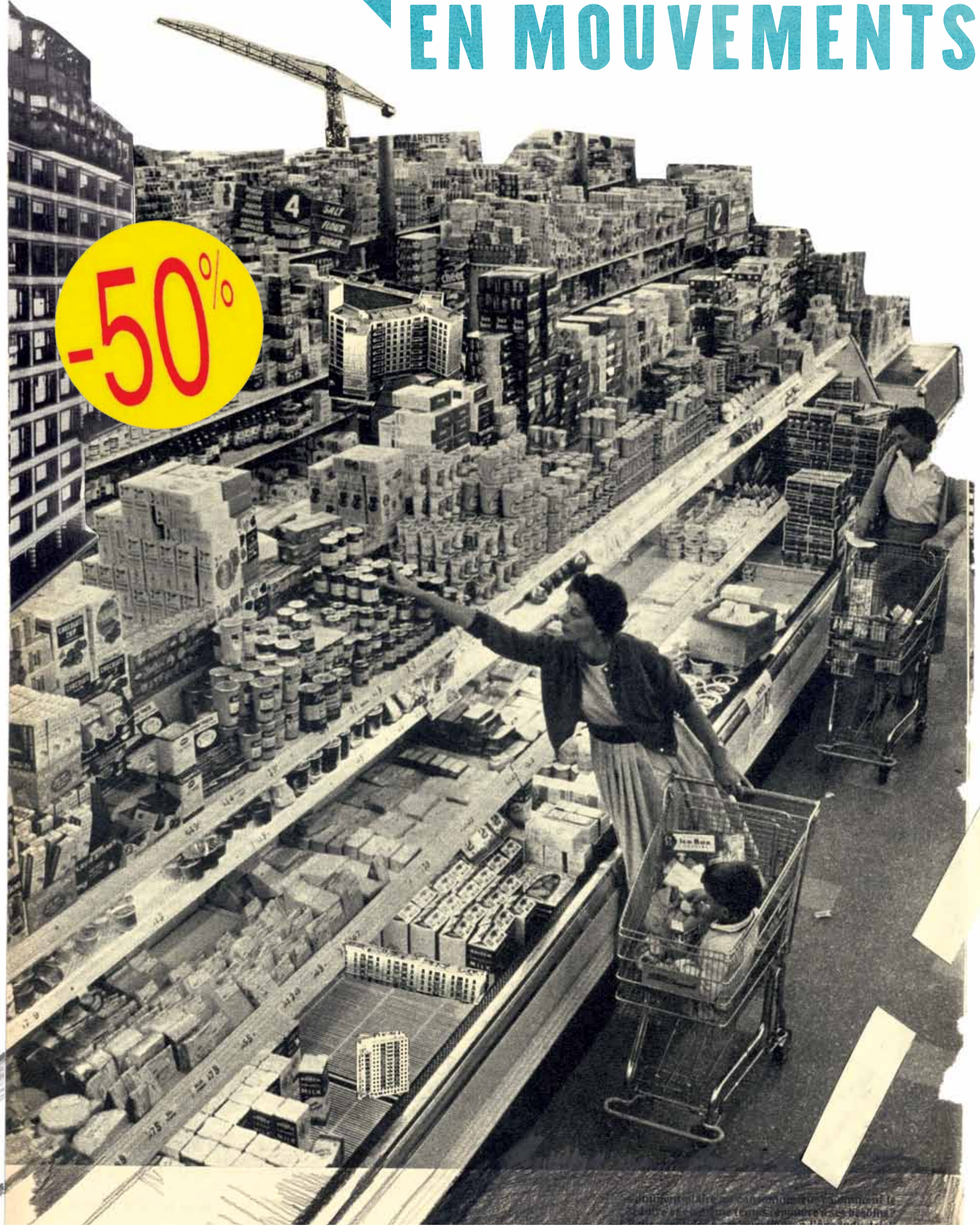
Bimestriel,  
Paraît 6 fois par an  
Bureau de dépôt:  
Bruxelles X  
P 302402



PB-PPIB-01148  
BELGIE(N)-BELGIQUE

PÉRIODIQUE ÉDITÉ PAR  
INTER-ENVIRONNEMENT-BRUXELLES,  
FÉDÉRATION DE COMITÉS DE QUARTIER  
ET GROUPES D'HABITANTS  
N°282 - MAI / JUIN 2016

# EN MOUVEMENTS



-50%

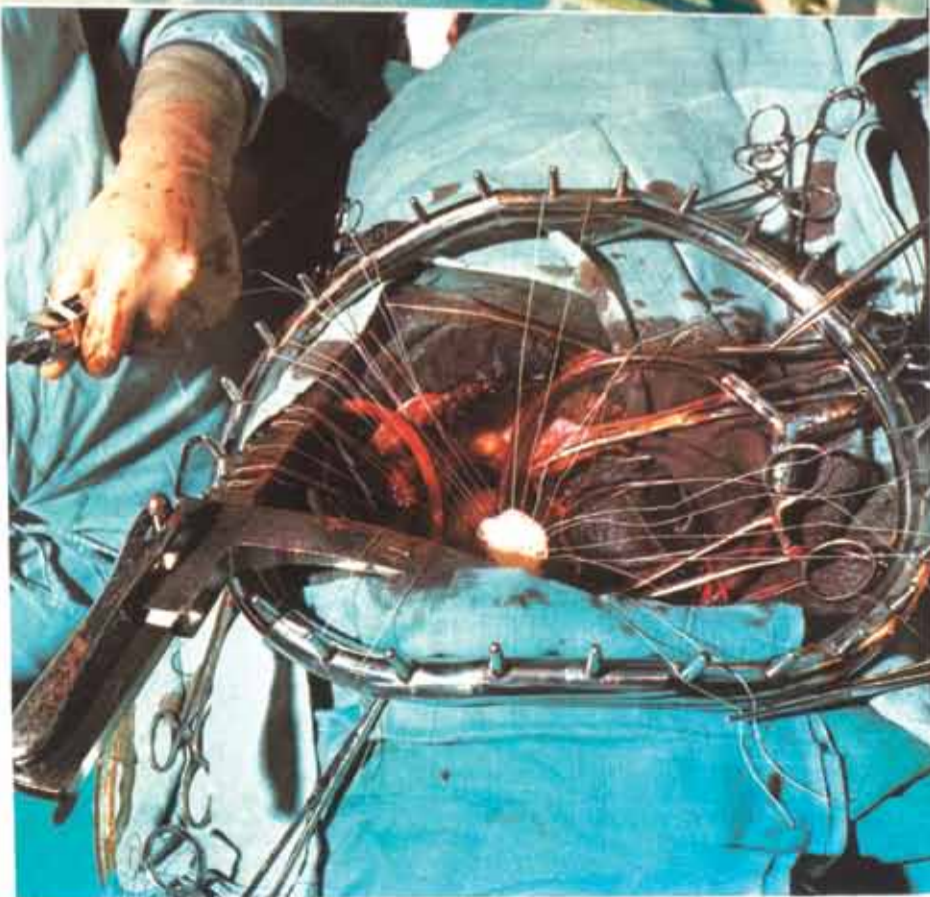
Responsabilité de la publication: Inter-Environnement-Bruxelles  
Autres informations: www.ienb.be



# LES HORREURS AUXQUELLES NOUS AVONS ÉCHAPPÉ !

**À juste titre, Bruxelles est pointée comme une ville ayant subi les dévastations d'un urbanisme de tout temps catastrophique. Si pour une fois, plutôt que de constater les horreurs existantes, nous décidons de nous focaliser sur les aberrations programmées et non réalisées ?**

GÉRALD HANOTIAUX

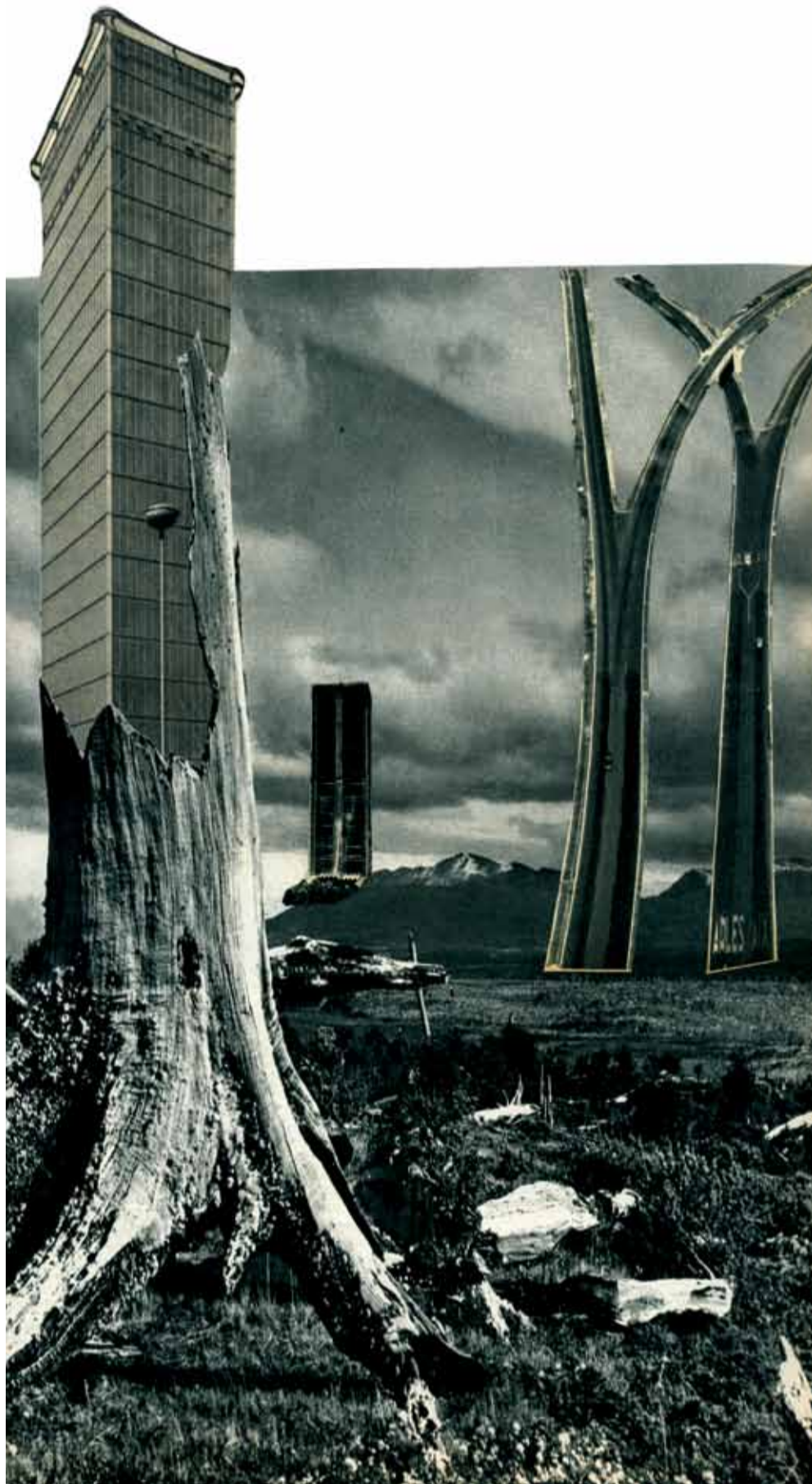


➔ Avec deux personnages en balade, nous décidons aujourd'hui de regarder la Ville dans l'autre sens : plutôt que de superposer les horreurs sur les anciennes constructions disparues, nous préférons placer, en calque sur les paysages actuels, des projets heureusement abandonnés.

Notre bonhomme dispose de congés à prendre rapidement, reportés de l'an dernier. Plutôt que de tristement partir seul en vacances, il a décidé d'explorer sa ville sous un nouveau regard, en compagnie d'une amie fraîchement bruxelloise. Elle a une idée assez tranchée sur Bruxelles et son état urbanistique qui, au fil des découvertes, lui secouent régulièrement l'épiderme d'un frisson d'horreur. En préparant son déménagement vers nos contrées, elle a pris connaissance du concept désormais universel de « Bruxellisation », par sa définition sur le site d'une encyclopédie en ligne.

« *Bruxellisation (en néerlandais : verbrusseling) est un terme utilisé par les urbanistes pour désigner les bouleversements urbanistiques d'une ville livrée aux promoteurs au détriment du cadre de vie de ses habitants, sous couvert d'une 'modernisation' nécessaire. Ce phénomène doit son nom à la ville de Bruxelles où il fut particulièrement sensible dans les années 1960 et 1970, alors que la ville était livrée aux rêves de cité du futur de promoteurs incontrôlés* ».

Nous pourrions difficilement mieux exprimer la situation ! À la suite de cette lecture, notre amie a consulté des séries de photos, représentant la ville aujourd'hui et dans le passé. Les bras lui en sont tombés : elle y voyait de quoi pleurer des quantités de larmes dignes de rivières disparues !



ils ont décidé de visiter des parties abruxisées de Bruxelles. Afin de lui remonter quelque peu le moral urbain envers sa ville d'adoption, il part en sa compagnie en prenant le contre-pied d'une analyse anxiogène des lieux, qui ne pointerait que les quartiers et monuments détruits. Ils déambuleront plutôt en axant le focus sur les paysages et vues toujours présents, leur disparition ayant été stoppée à temps, afin de contrebalancer les horreurs qu'ils devront malgré tout inévitablement croiser sur le parcours.

Afin de démarrer la balade en cette journée d'été, le rendez-vous est fixé devant la Porte de Hal. « - Excepté un morceau de mur retrouvé en creusant le métro, et visible dans la station Hôtel des Monnaies, cette Porte est le seul témoignage debout de la seconde enceinte de Bruxelles », rappelle-t-il. De là, ils remontent rapidement vers la place Jean Jacobs, située à l'arrière du Palais de Justice. Sur cette place, jouxtant le boulevard de Waterloo, les deux côtés de constructions sont radicalement différents, tel un miroir déformant symbolisant l'évolution de la ville. Le côté nord comprend deux blocs coupés par la rue des Six Aunes, dont le début est quasiment invisible. Avec des allures d'entrée de parking, elle est devenue un couloir sombre entre deux annexes du Palais de Justice, en lieu et place des habitations et brasseries qui animaient la rue des Quatre Bras, la place Louise et le boulevard de Waterloo. Le côté sud, lui, nous présente en vis-à-vis de superbes maisons de maître, qui nous permettent d'imaginer le quartier de la place Jean Jacobs et la vie dont il bénéficiait dans le passé.

Ces deux côtés, face à face, s'opposent tel un cliché du clash irréparable et des pulsions malades des promoteurs immobiliers. En approchant ensuite le Palais de Justice, nos amis aperçoivent à l'arrière de celui-ci le quartier toujours debout de la Marolle, avec plus loin son axe central de la rue de Monserrat. Les deux îlots séparant la rue des Six Aunes ne devaient pas être assez grand car, en 1969, les occupants de ce quartier ont tous reçu des avis d'expropriation. « - Les rues devaient être vidées de leurs habitants et détruites pour laisser place à de nouvelles extensions au colossal Palais de Justice ! », s'écrie notre bonhomme. « - Après un brainstorming convaincant, la revendication phare des habitants a fleuri partout sur les fenêtres, les murs, les rues et les trottoirs. Simple, elle tenait en trois lettres, parfaitement efficaces : N.O.N. ! ». Un choix manifestement payant : la bataille populaire s'est terminée par une victoire radicale par abandon de projet !

Ce lieu symbolique représentait une idéale première étape pour évoquer les horreurs bruxelloises jamais réalisées. En jetant un dernier oeil vers la place, nos deux amis contemplent les bâtiments à échelle humaine situés d'un côté, en les comparant aux remplaçants des disparus de l'autre. « - En regardant ces extensions du Palais, tu peux facilement visualiser ce à quoi les Bruxellois ont échappé pour l'entièreté de la place et du quartier ! »

L'échine tremblante, ils poursuivent leur périple en empruntant la rue aux Laines, le Palais de Justice sur leur gauche, et ses extensions sur leur droite.

→ p.6

## AMOURAINE

Notre bonhomme a parfois utilisé ce mot pour définir son sentiment au sujet de Bruxelles, et s'est souvent interrogé sur ce mélange d'amour et de haine présent en lui pour sa ville. Car, malgré toutes ces catastrophes et son état urbanistique, il n'envisage jamais de vivre ailleurs, et ne la quitte que très rarement plus de quelques jours.

Dans la catégorie positive, nul doute que son enfance et adolescence, passées dans une petite ville calme, laissent intact l'attrait des activités multiples et des rencontres potentielles avec des centaines de milliers d'humains inconnus. Dans la catégorie négative, en haut de liste, se trouvent les conséquences du statut de capitale européenne, engendrées dès la construction de son enceinte parlementaire à partir de 1989 : difficultés à se loger, nouvelles destructions, augmentation des loyers, changements de populations et de la sociologie de la ville, etc.

Il a partagé ce sentiment ambigu avec son amie néo-bruxelloise, lors d'une discussion durant laquelle



# Devenez **CHEF DESSINATEUR**

*en*

## **ARCHITECTURE**

L'INDUSTRIE DU BATIMENT EST EN PLEIN DÉVELOPPEMENT DANS LE MONDE. DES VILLES ENTIÈRES NAISSENT ET S'AGRANDISSENT. PARTOUT S'OUVRENT DES CHANTIERS GIGANTESQUES DE CONSTRUCTION DE TOUTE NATURE.

OUVREZ N'IMPORTE QUEL JOURNAL, CONSULTEZ LES OFFRES D'EMPLOI. VOUS CONSTATEREZ COMBIEN LE BESOIN DE DESSINATEURS ET DE CHEFS DESSINATEURS EN BATIMENTS EST CONSIDÉRABLE.

EN QUELQUES MOIS D'ÉTUDES PAR CORRESPONDANCE, VOUS POUVEZ DEVENIR UN DE CES CHEFS DESSINATEURS, TELLEMENT RECHERCHÉS ET SI BIEN PAYÉS, ET VOUS SEREZ ASSURÉS D'UNE SITUATION ENVIABLE DANS UNE PROFESSION EN PLEIN ESSOR.

### **QUELLE QUE SOIT VOTRE RÉSIDENCE**

France, Communauté, Étranger, demandez aujourd'hui même et sans engagement pour vous, la documentation gratuite à la Première École de France.

**AUTRES CARRIÈRES :** Agriculture, Automobile, Aviation, Comptabilité, Électricité, Électronique, Radio, Télévision, Prospection-Géologie, Secrétariat Radio-Médical.

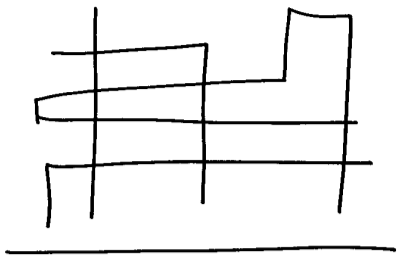
ALBERT  
PAYAN

# **ÉCOLE PROFESSIONNELLE SUPÉRIEURE**

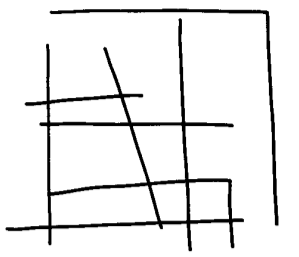
**21, RUE DE CONSTANTINE · PARIS VII<sup>e</sup>**

**NOUS OFFRONS LES MÊMES AVANTAGES A NOS ÉLÈVES BELGES, SUISSES, GRECS ET CANADIENS**

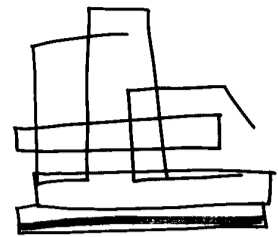
**Pour la Belgique: 18, rue des Sables, BRUXELLES I — Pour la Grèce: 13, rue Ippocratus, ATHENES**



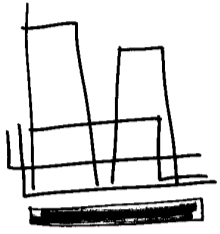
exotique



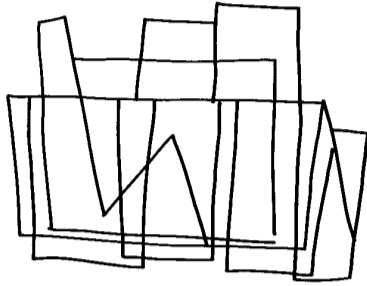
contemporain



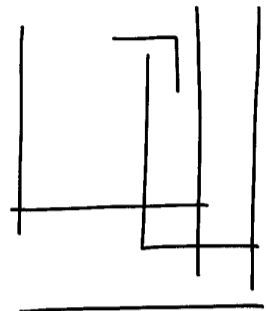
confortable



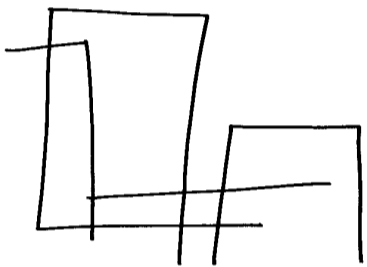
central



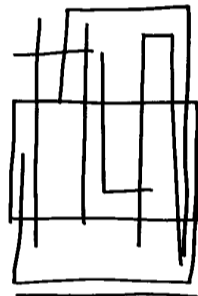
grandiose



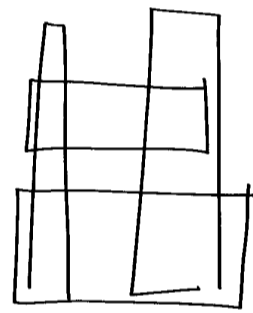
détendu



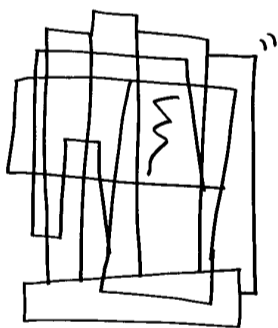
insolite



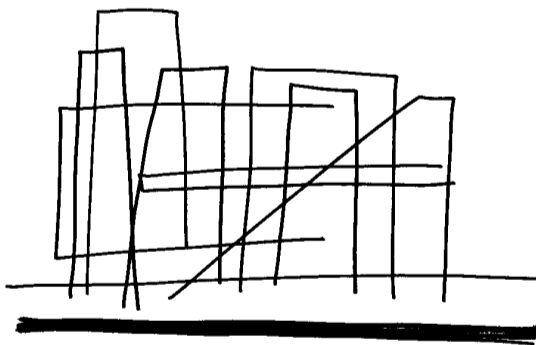
suspendu



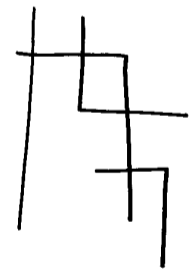
élégant



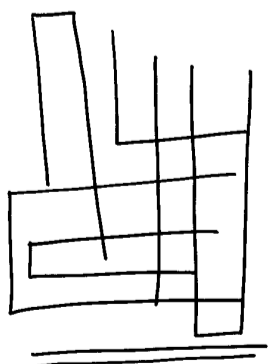
gracieux



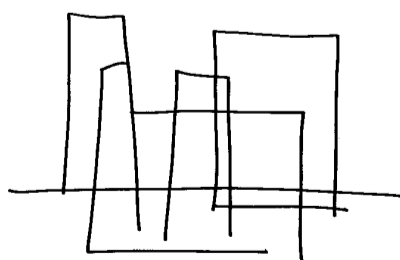
paradisique



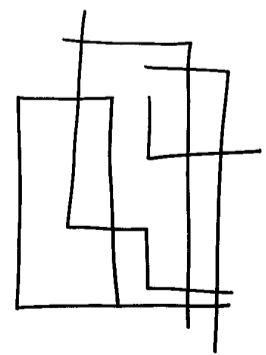
aligné



critique



timide



historique

## LA VOITURE, MAÎTRESSE DE LA VILLE

En longeant les échafaudages habillant le Palais, jusqu'à son entrée monumentale, nos deux amis se dirigent ensuite vers le « panorama » qui ferme la place Poelaert. Face à cette vue, portant jusqu'aux boules lointaines de l'Atomium, notre bonhomme aborde son amie, « - C'est joli, non? Le bas de la ville à nos pieds... Hé bien, tu as failli ne jamais pouvoir profiter de cette vue ! Ferme les yeux et, en lieu et place de ce relatif calme, imagine le vacarme d'un flot incessant de voitures déboulant sous nos pieds, par un viaduc, en direction du bas de la ville. Heureusement, ce projet démentiel est resté dans les cartons et les cerveaux malades dirigeant Bruxelles dans le passé ! »

Il poursuit en décrivant l'avenue Louise, parcourue de tunnels routiers successifs depuis le Bois de La Cambre, dont la dernière sortie à l'air libre débouche... sur la place Poelaert. Bardaf ! Triste nouvelle pour l'automobiliste : il va falloir ralentir ! Cette autoroute urbaine devait en réalité se prolonger là où se trouve notre duo, par une bretelle s'élançant sur la droite depuis le panorama, brrrrrouf... pour aller rejoindre le boulevard de l'Empereur, un niveau plus bas, près de l'un des morceaux survivants de la première enceinte de Bruxelles. Au passage, bien entendu, allaient disparaître des morceaux de la ville, au niveau des rues des Minimes, de la Porte Rouge, Christine, de la Samaritaine, et de la rue Haute. Paf !

Avec cette bretelle, les voitures auraient pu garder un rythme appréciable, pour rejoindre la gare centrale, prendre le boulevard de l'Impératrice, le boulevard de Berlaimont et le boulevard Pacheco. Au bout de celui-ci, nous le connaissons depuis des décennies : au niveau de la Tour des Finances se trouve un absurde tunnel, plongeant soudain sous le boulevard du Jardin Botanique. L'œil de l'observateur attentif remarquera l'inutilité de celui-ci, si ce n'est pour déboucher sur un nouveau boulevard, dont la seule fonction semble être de couper le parc du Jardin Botanique en deux. Crrrââc !

En réalité, dans les fantasmes les plus fous de certains, ce boulevard Saint-Lazare devait prolonger le parcours automobile paradisiaque, pour déboucher dans un quartier Nord gigantesque et continuer sans encombre jusqu'à une proche entrée d'autoroute. Et hop, du bois de la Cambre



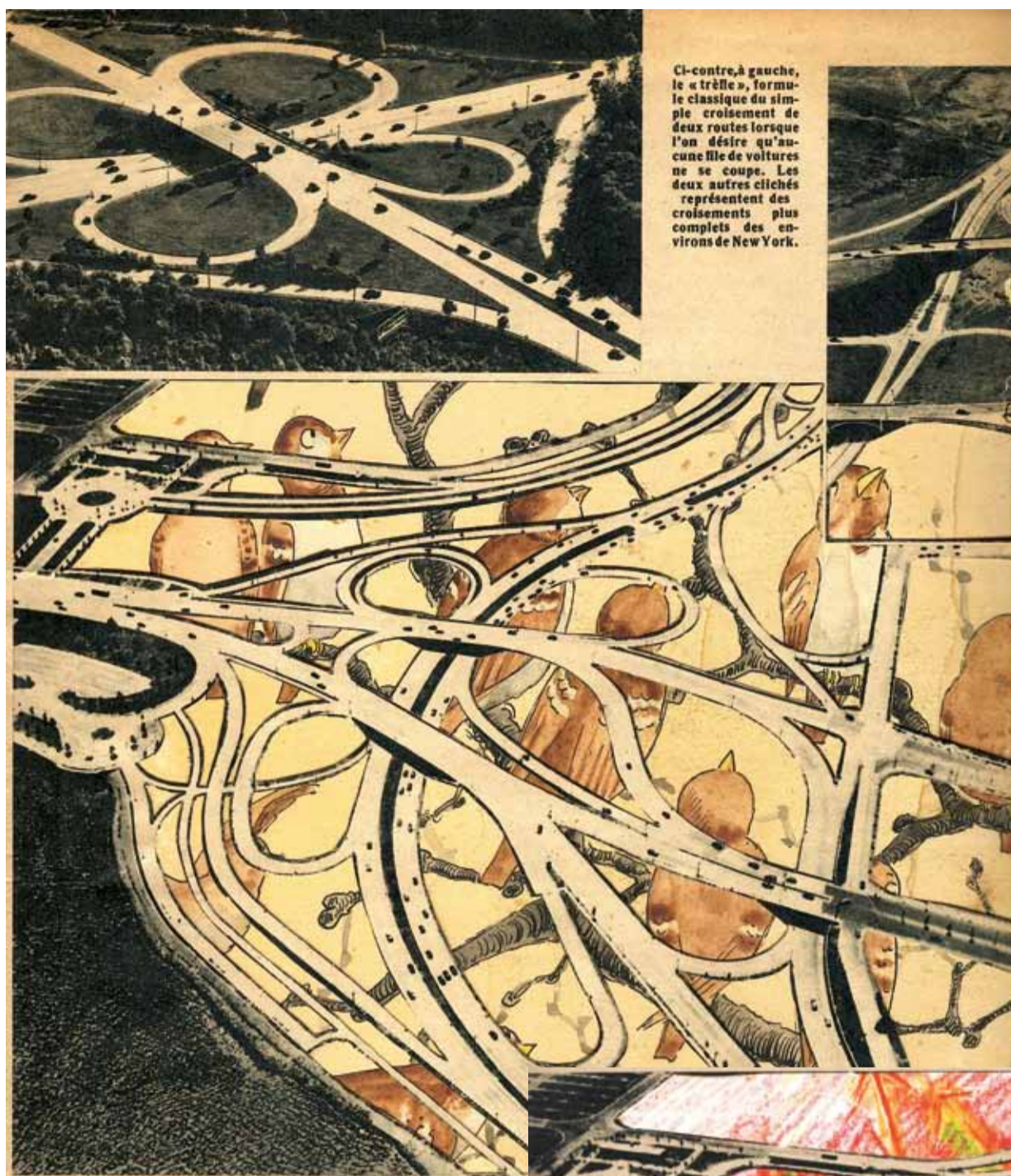
jusqu'à l'autoroute d'Anvers à du cent à l'heure. Ils en ont rêvé... Ils n'ont pas pu le terminer ! À ce stade de la description autoroutière, cela rappelle à notre bonhomme que dans les cartons figurait un autre tunnel, prolongeant lui la rue Belliard, passant sous le parc Royal, pour déboucher au niveau de la cinémathèque et des rues Baron Horta et Ravenstein. Et re-Crrrââc !

L'espace de ville situé aux abords de la Gare Centrale, en jachères de constructions durant des décennies, s'est sans doute appelé « Carrefour de l'Europe » en raison de ces projets, car différentes autoroutes auraient connu des prolongations de ce type jusqu'au cœur de la ville. Avec un tel niveau de folie, nous en sommes à nous demander si, pour les individus à l'origine de ces projets, une ville devait encore englober cette hérésie rabat-joie arriérée nommée « habitants ».

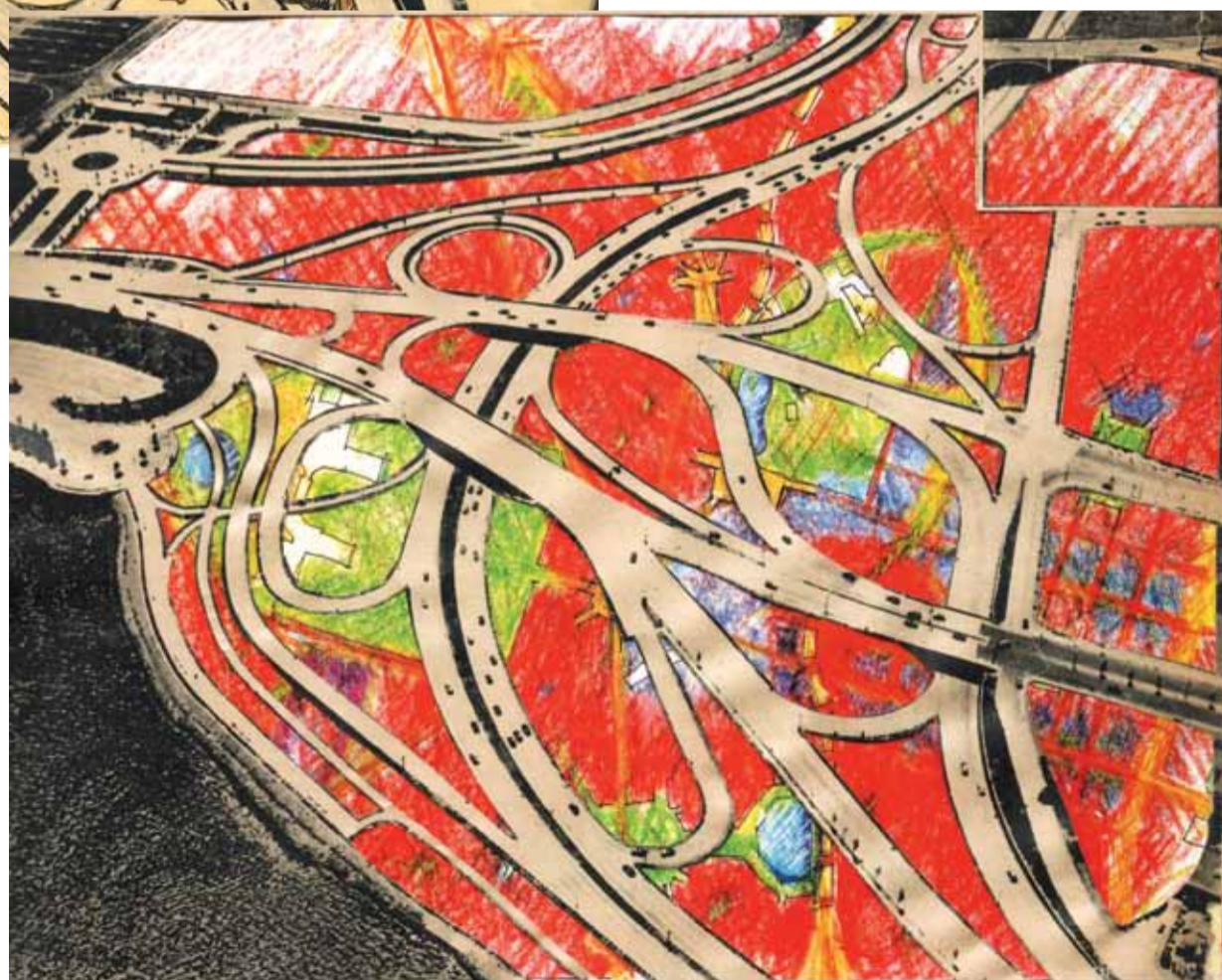
## HIGHWAY TO HELL

Afin de rejoindre le quartier Nord avec sa compagnie d'un jour, notre bonhomme prend la rue de la Régence et passe par le haut du quartier du Sablon, toujours debout après l'abandon d'un projet de rasage intégral. Le quartier a été sauvé, après mobilisation des habitants, mais au prix d'une évolution semblable aux Marolles d'aujourd'hui : une transformation progressive en parc d'attractions pour portefeuilles pleins à craquer. Hélas, les enfants ne jouent plus au basket sur la place du Grand Sablon, ils slaloment plutôt entre les voitures de luxe pour rejoindre le trottoir, dont les terrasses sont peuplées de frimeurs friqués.

Dépassant le Sablon, nos amis descendent dans la rue de Ruysbroeck, dont le tronçon supérieur permet au promeneur un voyage vers le



Ci-contre, à gauche, le « trèfle », formule classique du simple croisement de deux routes lorsque l'on désire qu'aucune file de voitures ne se coupe. Les deux autres clichés représentent des croisements plus complets des environs de New York.



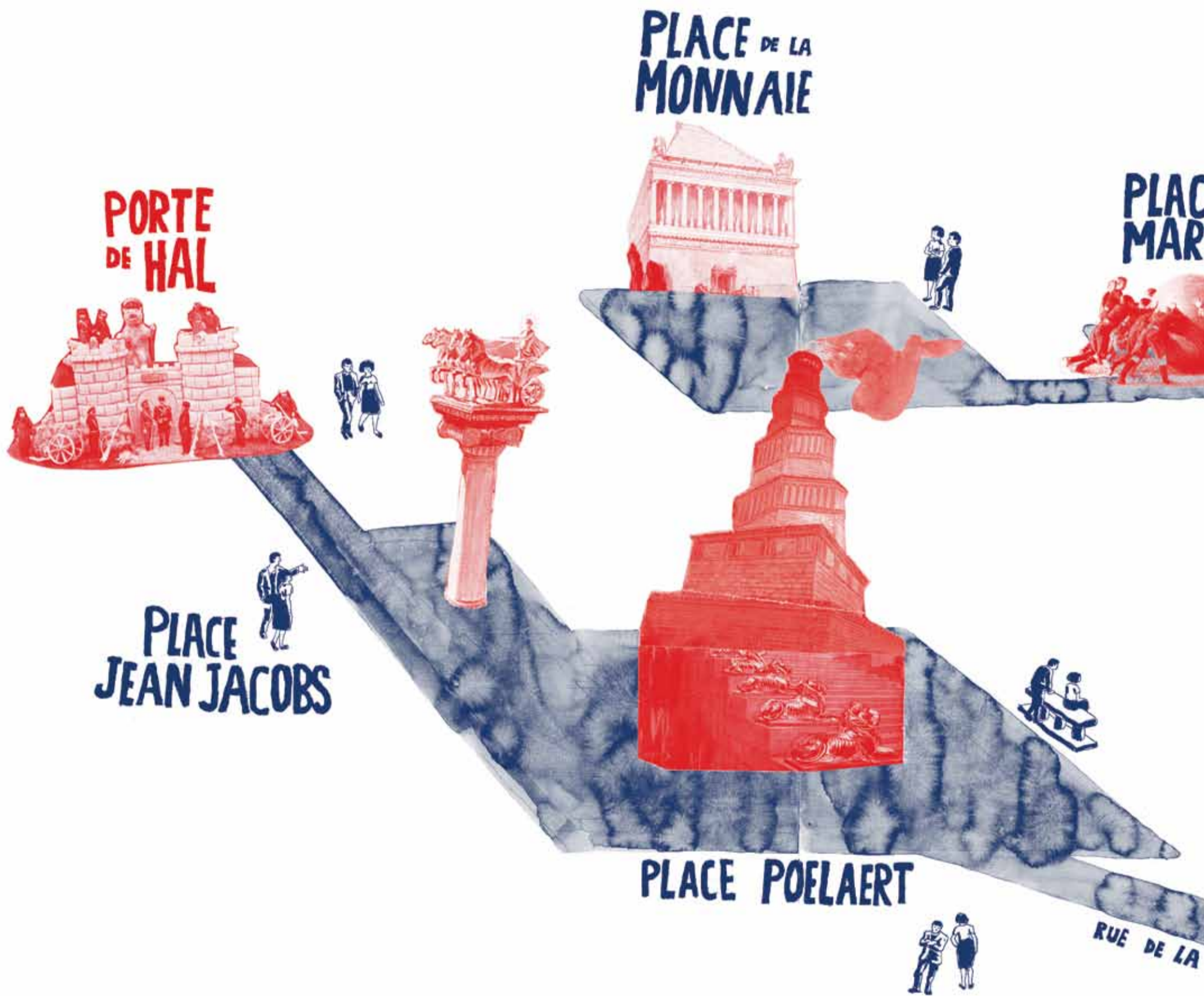
18<sup>e</sup> siècle. « – Tellement belle et calme, et pourtant si proche du tumulte urbain... Connaissant Bruxelles, on en vient à se demander par quel miracle elle est encore debout ! » Nous avons certes échappé à sa disparition, mais le plaisir est cependant de courte durée : quelques dizaines de mètres plus bas, nos amis débouchent dans un cul de sac bureaucratique, à l'arrière de la bibliothèque Royale. Ils y empruntent l'espèce de petite galerie débouchant sur la place de la Justice, cette dernière n'ayant plus de place que le nom. Cet espace coupé par le boulevard de l'Empereur situé en hauteur, a autrefois été une charmante place à trois côtés d'immeubles d'habitations, l'ancien Palais de Justice la fermant sur son quatrième. Des petites rues classiques du centre de Bruxelles y débouchaient, toutes au même niveau de sol que la rue de Ruysbroeck, telles la rue de l'Hôpital et la rue de l'Empereur.

Ils empruntent l'escalier menant audit boulevard, pour parcourir l'axe routier menant au quartier Nord. Notre bonhomme demande à son amie de sortir les œillères car, tout le long de cet axe, nous n'avons hélas pas échappé aux horreurs ! Plus aucune maison n'est debout, et des quartiers entiers n'existent plus, telles les rues montant vers la place royale, remplacées par le Mont des Arts ; le quartier de la Putterie, sur lequel se dresse la gare centrale et les immeubles environnants ; disparu le quartier de la place du Marché

au Bois ; disparus également, les immeubles d'habitations entourant la Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule ; et en bout de course, détruites toutes les rues du quartier des Bas-Fonds et de la porte de Schaerbeek, pour édifier dans les années 1950 la Cité Administrative de l'État...

Au pas de course, ils traversent ces boulevards dénués de vie, en essayant vainement de se

convaincre que cet enfer urbain aurait peut-être pu être pire ! Haletants, ils arrivent au boulevard Pacheco et plongent sous le boulevard du Jardin Botanique, pour parcourir cet absurde tronçon coupant le parc en deux. De la place Saint-Lazare, ils passent ensuite sous les voies de chemin de fer et rejoignent le quartier face à la gare du Nord.



*Notre bonhomme et son amie déambuleront plutôt en axant le focus sur les paysages et vues toujours présents (...) afin de contrebalancer les horreurs qu'ils devront malgré tout inévitablement croiser sur le parcours.*

**E DES TYRS**

**QUARTIER NORD**



EMMANUEL TETE

**BLD DE L'EMPEREUR**

**PLACE DE LA JUSTICE**



**PLACE ST LAZARE**



**RUE DE RUYSBROEK**



**REGENCE**



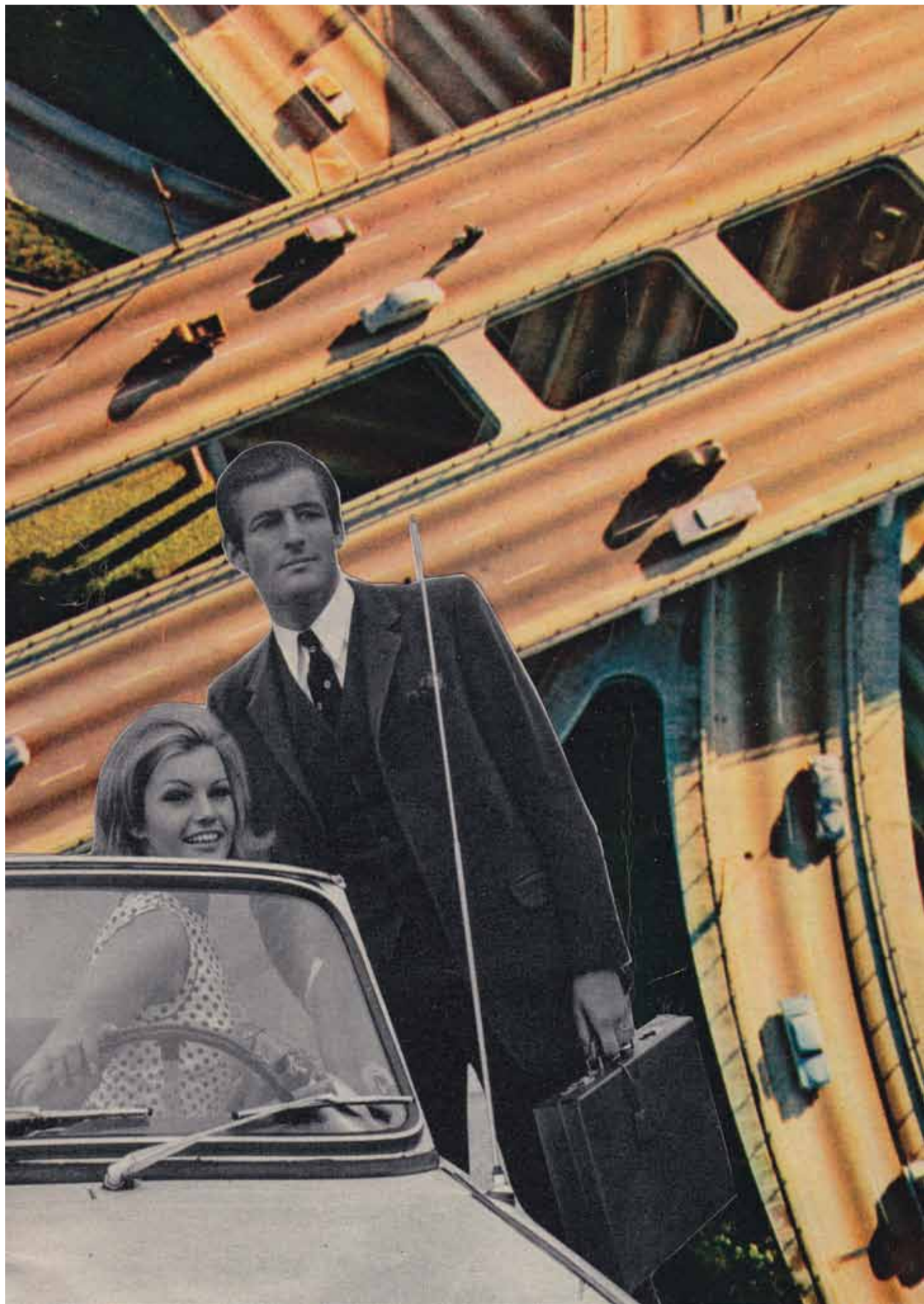
### L'AMAIRRIK COMME MODÈLE, MANNEKE !

Au début des années 1960, cela fait une quinzaine d'années que les américains ont débarqué sur le continent, pour empêcher les russes de mettre la main sur l'entièreté de l'Europe continentale, et d'y étendre l'impérialisme Soviétique. Les soldats ne sont pas venus seuls, mais accompagnés de l'attirail de colonisation culturelle à servir à nos parents et grands-parents... Dans le paquet colonial, manifestement, se trouvaient certains délires de grandeur urbanistique. L'idée dévastatrice du « Plan Manhattan » a alors germé dans l'esprit de promoteurs prêts à tout. Il s'agissait du plan d'érection d'un immense quartier d'affaires, constitué de tours gigantesques de bureaux, situées en lieu et place des habitations du quartier Nord.

« - Mais c'est ce que nous avons sous les yeux », s'écrie l'amie de notre bonhomme, sidérée de se trouver face à ça au sein d'une balade sur des horreurs non réalisées. « - Certes oui, tout cela est bien moche, mais ce qui était prévu était pharaoniquement pire que ces immeubles hideux remplaçant les dizaines d'îlots de maisons, de magasins et d'écoles détruits. Cela peut te sembler osé d'être ici, mais dans l'état nous devons nous réjouir, si si, qu'ils n'aient pas été au bout de leurs plans ». Tout le monde aura remarqué dans ce « quartier » que, même quand le temps n'est pas venteux, entre les tours construites le vent est malgré tout systématiquement présent ! « - Imagine qu'ils aient réalisé leur Plan Manhattan initialement prévu... Avec le vent engendré ici, si on avait placé des éoliennes entre les tours, la Belgique aurait pu éviter la construction des trois réacteurs nucléaires de Tihange ! Et des quatre de Doel en sus ! Ce ne sont pas moins de septante tours qui étaient prévues ! »

Et ce n'est pas fini ! La ville humaine, c'est-à-dire la circulation piétonne, l'entrée dans les bâtiments, la rencontre avec d'autres humains, la lecture ou toute autre activité de la population, se seraient réalisées à treize mètres de la planète terre, sur un maillage de dalles géantes de béton. L'idée majeure de l'affaire étant que l'humain puisse ne plus gêner la circulation automobile, par de scandaleuses traversées de chaussée par exemple, le niveau du sol étant réservé aux flots de voitures. Vroûmm vroûmm !

Certains personnages décrits comme déments se voient coller l'étiquette de « fous », pour être internés dans des institutions de soins spécialisés ; d'autres par contre, par leur activité professionnelle et leurs accointances politiques, peuvent engranger la réalisation de leurs délires sans être inquiétés. Ici, des milliers de gens ont été expulsés de leurs logements, des centaines de bâtiments ont été détruits et... des terrains



sont restés vagues durant des décennies ! Car comme souvent à Bruxelles avec le désastre urbanistique, ce centre international d'affaires ne débouchera jamais sur rien. La plupart des bâtiments n'ont attiré personne, et ont été après construction occupés par des administrations publiques. Aujourd'hui, là où les tours sont construites, plus rien ne se passe après 18h. C'est

mort ! Et les autorités ont dû se résoudre, par-ci par-là, à reconstruire à taille humaine certains îlots détruits, pour retrouver au final quelques immeubles de logements.

Soudain, notre couple d'un jour se précipite à la vitesse Beaufort 9 vers le Boulevard et la place Rogier, poursuivant leur parapluie emporté par le vent.

## OBSCURE CITÉ

Pour doucement atteindre le terme de cette balade, les deux amis remontent le boulevard du jardin Botanique pour entrer dans la petite rue des Cendres et déboucher sur la rue de la Blanchisserie. Ils déambulent doucement dans les rues aux Choux, du Damier, ou encore explorent les rues du Canon, des Boiteux et du Persil. « - Si j'ai voulu rejoindre le centre ville par ces rues, c'est pour te permettre de voir ce à quoi nous avons sans doute échappé dans certains quartiers traversés tout à l'heure, par exemple au Sablon : de gros immeubles sans style, alignés sans aucune cohérence. »

Dans ce quartier compris entre la rue Royale au-dessus, la rue Neuve dessous, et la rue du Fossé aux Loups vers le centre, seules sept maisons du début de la rue du Marais sont encore debout, accompagnées de quelques autres bâtiments, parfois remarquables. « - Apprécie-les à leur juste valeur, car ils se sentent bien seuls par ici, par exemple l'ex-siège du journal *Le Peuple* aux deux entrées rue Saint-Laurent et rue des Sables, ou le Musée de la Bande Dessinée, installé dans d'anciens magasins de tissus. Ils ont échappé de peu au désastre, mais tout le reste a été rasé ».

Quittant la place des Martyrs, une survivante au nom prédestiné, ils empruntent la rue d'Argent, dont le nom l'est tout autant dans ce quartier dévasté par les promoteurs immobiliers, pour déboucher doucement sur la place de la Monnaie. À l'emplacement où l'on frappait la monnaie au 16<sup>e</sup> siècle se dresse l'Opéra National de Belgique. En se plaçant de dos par rapport à celui-ci, nos deux amis « contemplent » le centre

administratif de la Ville de Bruxelles. Il est installé en lieu et place de l'ancien Hôtel des Postes, dont le mérite incontestable était de fermer harmonieusement la place, sans provoquer le dégoût intégral actuel des démarches administratives, lorsqu'il nous faut pénétrer dans cette hideuse tour sombre, en forme de croix.

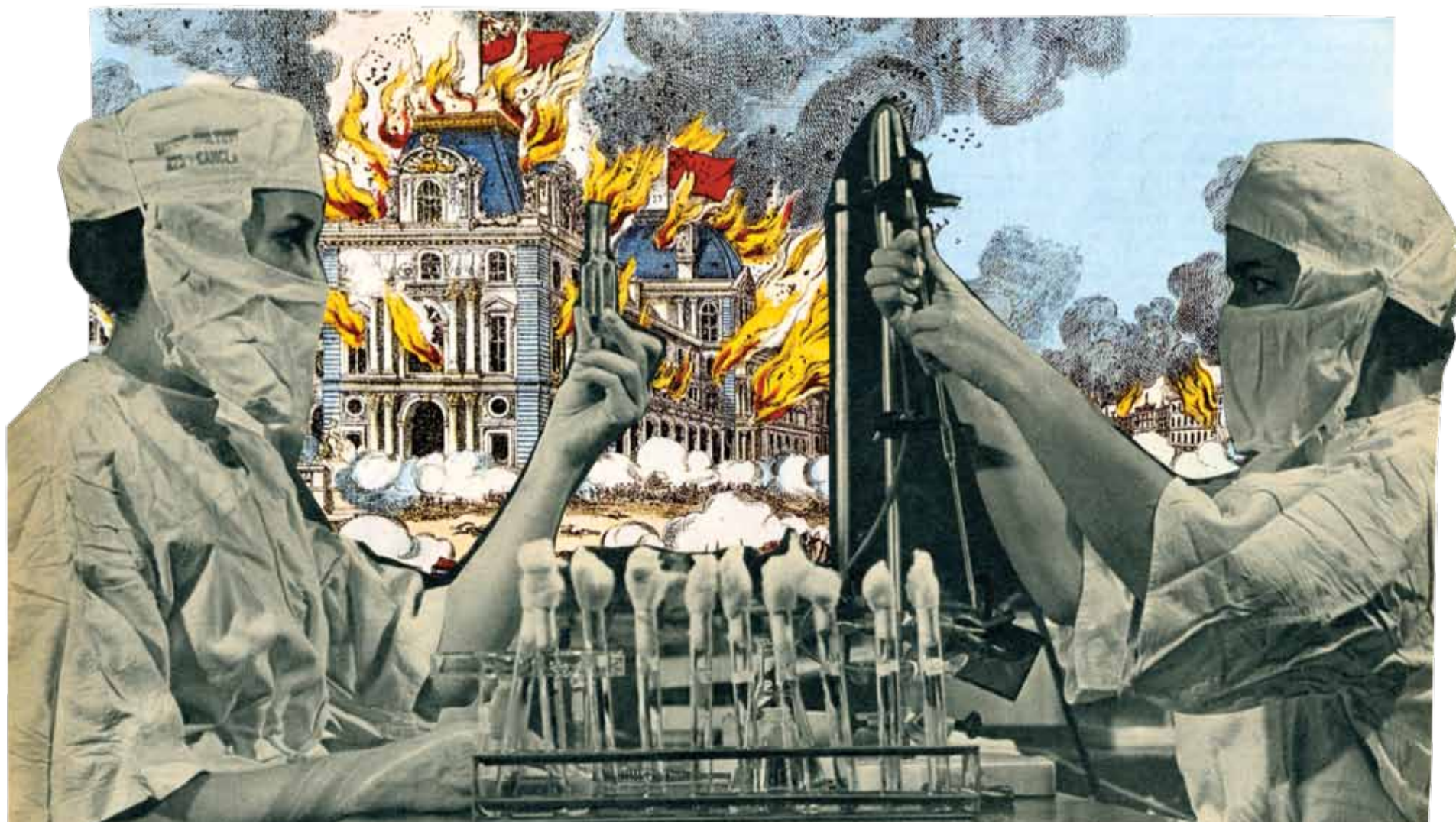
Contournant l'îlot, ils se retrouvent devant le flan ouest du bâtiment, défigurant avec son digne vis-à-vis le côté sud de la place De Brouckère. « - Quel scandale d'avoir pu dénaturer une des principales places du centre de Bruxelles, en détruisant des commerces, des cinémas, des salles de spectacles, pour réaliser cette... chose. C'est carrément criminel ! Qui pourrait excuser les responsables d'avoir commis cet acte irréparable ? » « - Oui, mais pourquoi nous arrêtons-nous devant cette chose ? », demande assez logiquement l'amie de notre bonhomme. « - Car elle nous permet de visualiser assez précisément ce à quoi nous avons échappé un peu plus loin, juste à côté de la Bourse ! »

Cette réalisation actuellement debout est d'autant plus ahurissante qu'elle présente des similitudes certaines avec un autre projet, heureusement jamais réalisé ! En effet, les plans d'un certain Stanislas Jasinski, en 1932, devaient sans doute faire fantasmer Robert Schuiten, auteur avec quelques amis de cette actuelle tour administrative, car ces plans plus anciens prévoyaient non loin trois tours à la forme similaire, en croix, au sein d'un mal nommé « projet de mise en valeur de Bruxelles-Centre ». Ces trois immenses tours devaient s'ériger à côté de la Bourse, jusqu'à la place Anneessens. Brââff... Sacrifiées les rues

des Pierres, de la Chaufferette, de la Gouttière, Plattesteen, du Bon Secours, et d'autres encore... « - Ouf, les immeubles de ces différents îlots sont toujours là, slalomons-y les yeux vers le haut, pour apprécier les gabarits de ces constructions ! ». Terminant par la rue du Midi, nos amis commencent à ressentir la sécheresse de leur gosier. Ce parcours bruxellois appelle à présent un repos bien mérité.

Afin d'une dernière fois contempler des lieux survivants, ils partent à la recherche d'un bistro ancien, tout en déambulant parmi les flots de touristes au sein de l'îlot sacré, sauvé d'une destruction programmée. Les immeubles de la rue des Bouchers et des rues avoisinantes, ainsi que les nombreuses ruelles et impasses, ont en effet également été dans la ligne de mire des promoteurs par le passé. La non-réalisation des projets permet à nos deux amis de boire un verre dans un troquet sans âge, au bout d'une impasse qui l'est tout autant. Comme pour le Sablon, le sauvetage des lieux a entraîné leur transformation en tout autre chose, aujourd'hui hauts lieux des balades touristiques internationales... Nos deux amis y apprécient cependant leur moment de détente au milieu des vieilles briques.

Durant quelques secondes, ils ne peuvent s'empêcher de s'y inquiéter des probables horreurs prochaines, en préparation dans quelque cerveau malade contemporain. Levant leurs verres, ils saluent celles et ceux qui aujourd'hui travaillent sans relâche à la lutte contre les désastres urbains actuels. Santé ! ●



# HORREURS D'ICI ...

## CE BÉTON QUI MÉPRISE LA CULTURE OUVRIÈRE...

L'avenue du Port, que les gouvernements bruxellois successifs voulaient bétonner dès 2008, sauvée grâce à la pression populaire et avec l'aide de la Justice, revient à l'actualité. Le menu du nouveau projet a de quoi diviser les Bruxellois: plus d'arbres, de larges pistes cyclables mais toujours une autoroute urbaine bétonnée de 4 bandes, défigurant à jamais la dernière avenue pavée de Bruxelles, sacrifiée à l'autel d'une certaine conception de la modernité.

C'est qu'il faut aller vite! En voiture, comme à vélo! Et silencieusement! C'est que les pavés font du bruit et gênent les nouveaux habitants de la tour Up-site! Et que les promoteurs ne sont pas du tout d'accord avec leur maintien...

Bruxelles est bien faible face aux spéculateurs... Nos élites, incapables de se projeter à un horizon qui dépasse la législature, reproduisent avec constance les erreurs du passé qui ont vu disparaître quelques fleurons de la culture urbanistique bruxelloise... Qui sait encore que chaque pavé enlevé efface d'un trait

le patient travail de l'ouvrier épinceur qui l'a façonné à la main et consacre le lobby du béton qui permet aux spéculateurs de générer toujours plus de profit (non redistribué) avec moins de travail? Bétonner l'avenue du Port, c'est autoriser un transfert massif d'argent public des mains des travailleurs bruxellois qui pourraient, organisés en coopérative, entretenir les voiries bruxelloises vers celles d'actionnaires anonymes qui n'ont d'autre préoccupation que celle d'accumuler à tout prix encore et toujours plus de capital pendant que les habitants des quartiers populaires crèvent de misère...

Le combat de l'avenue du Port est un combat social, qui se nourrit d'une culture qui favorise le travail local, un combat écologique qui préfère l'entretien plutôt que le gaspillage de ressources et un combat culturel qui nous exhorte à apprendre des erreurs passées.

L'avenue du Port, c'est la Maison du Peuple!

Pour échapper au pire, RDV sur : [www.avenueduport.be](http://www.avenueduport.be)



AXEL CLAES

## L'ABÉCÉDAIRE DU MIDI

En 2011, IEB et de nombreux habitants du quartier Midi s'inquiétaient de l'arrivée d'un gigantesque immeuble en "V" d'une hauteur de 120 mètres par-dessus les quais de la gare du Midi. Une Victoire annoncée pour l'architecte des grands gestes Jean Nouvel dans le Vide démocratique de ce quartier qui ne cesse de se remplir de ce dont il n'a nullement besoin. A quand les W et les X pour rayer de

la carte ce qui fut il y a encore quelques années un quartier populaire plein de vie. La crise financière a toutefois freiné les appétits de la SNCB puisque le « V » a piqué du nez.

Exit le projet du grand architecte. Ouf... que nenni ! Le répit fut de courte durée. On nous annonce le pire pour faire avaler le moins pire. Dans le frais émoulu schéma directeur du Quartier Midi c'est un « L » qui bat de l'aile sur l'avenue Fonsny toujours pour accueillir 67.000 m<sup>2</sup> de

bureaux auxquels s'ajoutent les 60.000 m<sup>2</sup> du projet Victor (un beau « I » de 150 m de haut) dans un quartier qui en 10 ans en a déjà accueilli 300.000 m<sup>2</sup> supplémentaires au détriment de l'habitat. Un réel besoin ? 77% de ces bureaux sont en réalité occupés par la fonction publique. Les habitants du quartier qui voient cet abécédaire chaotique défilé en perdent leur latin.

<https://www.facebook.com/ALombreDesTours>



## L'HIPPODROME D'UCCLE-BOITSFORT : NOUVELLE COUR DE RÉCRÉATION ?

L'ancien lieu de courses équestres accueillant aujourd'hui un parcours de golf est en passe d'être reconverti en un « pôle régional récréatif et de loisirs actifs » de 32 ha. En 2012, la Région lance un appel d'offres dont le prix est remporté par VO Group qui dispose aujourd'hui d'une concession de 15 ans, renouvelable, pour développer et exploiter le site de l'hippodrome de Boitsfort. La Région a approuvé les lignes directrices du projet durant l'été 2015, le coup d'envoi est parti. Le gestionnaire du projet *Droh!me invest*, filiale de VO Group, a mis le pied à l'étrier en soumettant à l'enquête publique le projet de cahier des charges de l'étude d'incidences du projet « Droh!me » en mai dernier.

Bruxelles va peut-être accueillir le plus grand « melting park » d'Europe ! On y trouvera un parcours d'accro-branche, une Maison de la forêt, un belvédère des cimes, un espace multisport, une plaine de jeux et une zone Horeca.

Avec une moyenne de trois événements tous les trois jours et

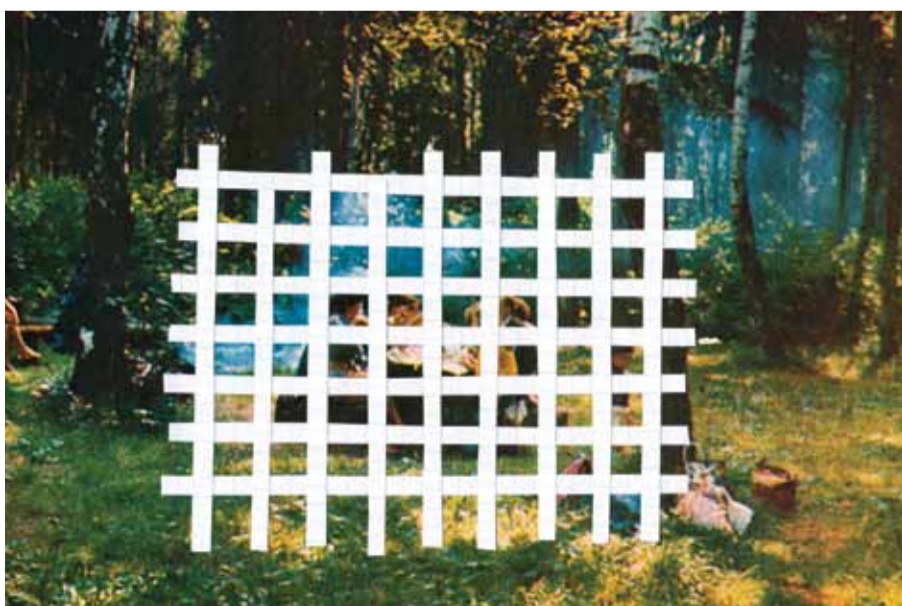
250 000 personnes attendues par an, notre chère forêt semble avoir besoin d'un projet d'envergure. Pourquoi ? Qui sait... un fantasme régional au nom de l'attractivité ou une ambition démesurée de la part du partenaire privé ? Dans tous les cas, Droh!me pose déjà question en terme de mobilité, d'environnement et de public visé.

La forêt de Soignes, bientôt éligible au patrimoine de l'Unesco, est l'un des maillons du réseau écologique européen Natura 2000 et comporte sept sites avec un statut de conservation : elle contient une faune et une flore à préserver. En parallèle, le plan régional nature vient d'être adopté et entend entre autre consolider le maillage vert bruxellois. Dans ce contexte, l'ampleur du réaménagement envisagé semble fort ambitieux pour respecter cette zone si spécifique. Les zones Natura 2000 sont-elles de nouvelles cours de récréation ? La Région tranchera.

Plus d'info sur le projet : [www.drohme.be/fr](http://www.drohme.be/fr)



source : Urbis © 2012 - cartographie : © JNC international



## PIÉTONNIER DE BRUXELLES : IL SE PASSE TOUJOURS QUELQUE CHOSE AU CONSEIL COMMUNAL

- Le 25 avril 2016, répondant à la suggestion du cdH d'organiser une consultation populaire sur la question du piétonnier, Yvan Mayeur déclare : « J'ai examiné l'idée de la consultation populaire qui a été organisée dans une grande ville de ce pays ». Le bourgmestre de cette ville, Maxime Prévot, dit ceci : « Une consultation populaire, ça doit rester ce que c'est : un avis. Il faut sortir de cette idée que le citoyen est roi et expert et qu'il en sait plus que les politiques. Un bourgmestre doit parfois prendre des risques pour assumer le changement. Dès qu'on veut un geste architectural fort, on est traité de mégalo. » Le « geste architectural fort » en question, c'est la construction d'un grand centre commercial, à deux pas de la gare de Namur. Ce projet, très contesté, en plus d'être une concurrence directe aux commerces existants, supposait la suppression d'un petit parc avec des arbres centenaires, le tout au nom de la « revitalisation du centre-ville ». Habitants et commerçants s'y sont majoritairement opposés. La consultation populaire ne fut qu'une mascarade dénoncée par de nombreux observateurs.

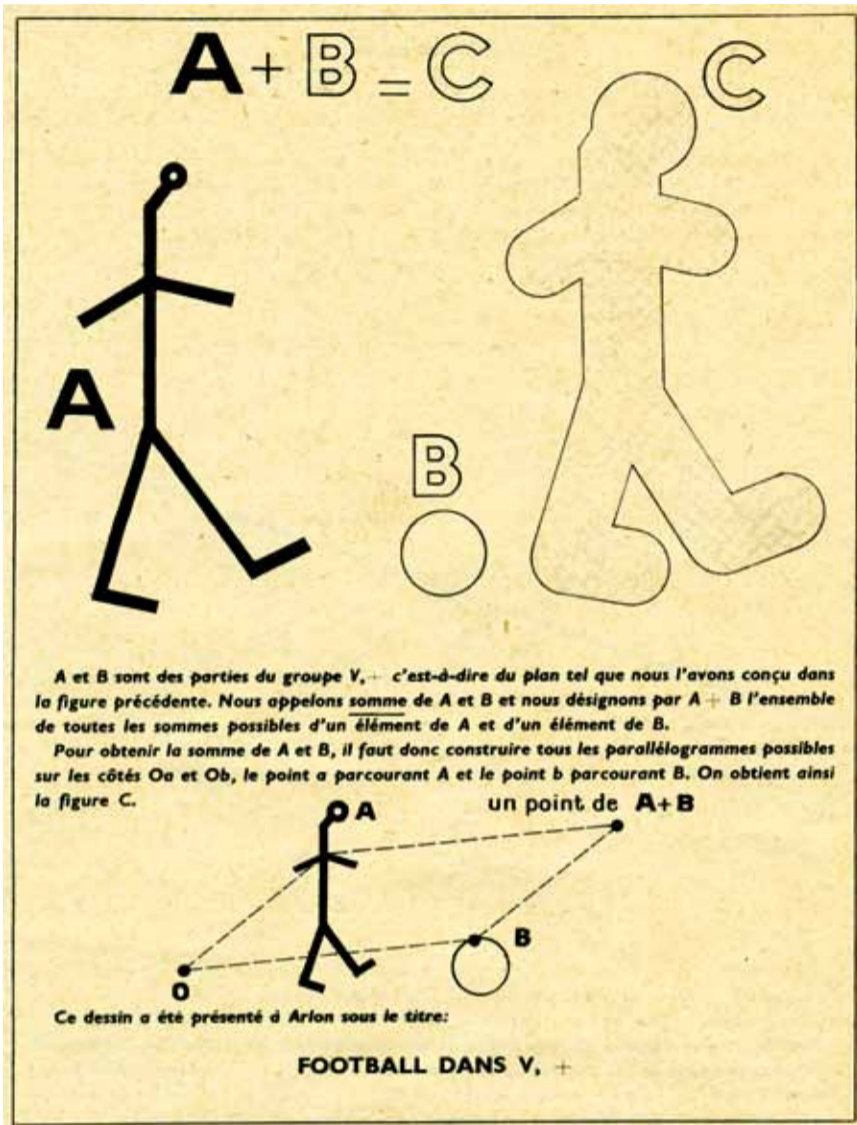
L'échevine du Commerce, Marion Lemesre, déclare, quant à elle :

« Des logements de qualité qui vont attirer des catégories de personnes permettant de mieux mixer ce centre-ville du point de vue socio-économique. » Moins de pauvres, plus de riches... C'est qu'à la différence de nombreuses autres grandes villes, le centre de Bruxelles est plutôt pauvre, les riches habitant généralement dans les communes excentrées, voire en périphérie. Historiquement, une première tentative de chasser les pauvres du centre-ville eut lieu, au XIX<sup>e</sup> siècle, lors des travaux de voûtement de la Senne, par la création des boulevards que nous connaissons aujourd'hui, de type haussmannien, à l'instar de Paris qui avait ainsi repoussé ses habitants les plus pauvres au-delà de cette « couronne » de boulevards. C'est à cette époque (1873) que le Vieux Marché fut contraint de quitter la place Anneessens pour s'installer place du Jeu de Balle. Pourtant, ce qu'on appellerait aujourd'hui une « opération de gentrification » n'a jamais complètement réussi : des promoteurs ont fait faillite et la Ville a pu, via la Régie foncière, agrandir son parc immobilier, à moindre coût, sur le dos des promoteurs<sup>1</sup>... et des habitants expulsés. Le centre de Bruxelles est resté majoritairement habité, sinon par des pauvres, du moins par des foyers modestes. Ces dernières années, certaines rues ont connu un regain d'intérêt de la part d'habitants « à meilleure capacité contributive », pour citer encore Marion Lemesre lors d'un autre Conseil communal (01/12/2014).

Les propos de l'échevine laissent à penser que le « redéploiement du centre-ville », dont le piétonnier est le fer de lance, cache d'autres projets, outre ceux déjà connus à ce jour. L'immeuble du parking 58, bientôt démolit et reconstruit pour abriter les bureaux de l'administration communale, le Centre Monnaie, destiné à devenir un centre commercial flambant neuf, autant de travaux qui auront inévitablement des conséquences sur le commerce et l'habitat. Il y a fort à parier que les départs qu'ils provoqueront – et provoquent déjà – dans un premier temps, laisseront ensuite le champ libre aux spéculateurs/promoteurs pour (re)construire, sur une terre brûlée, des « logements de qualité qui vont attirer des catégories de personnes permettant de mieux mixer ce centre-ville du point de vue socio-économique. » De quoi rester vigilants !

1. Emission Le tram : Thierry Demey.

<http://bx1.be/emission/le-tram-thierry-demey/>



**« COMMENT UN ESPACE VIDE ET LARGE PEUT IL ÊTRE MAL CONÇU ? DEMANDE-T-ON SUR UN MUR VOISIN »**

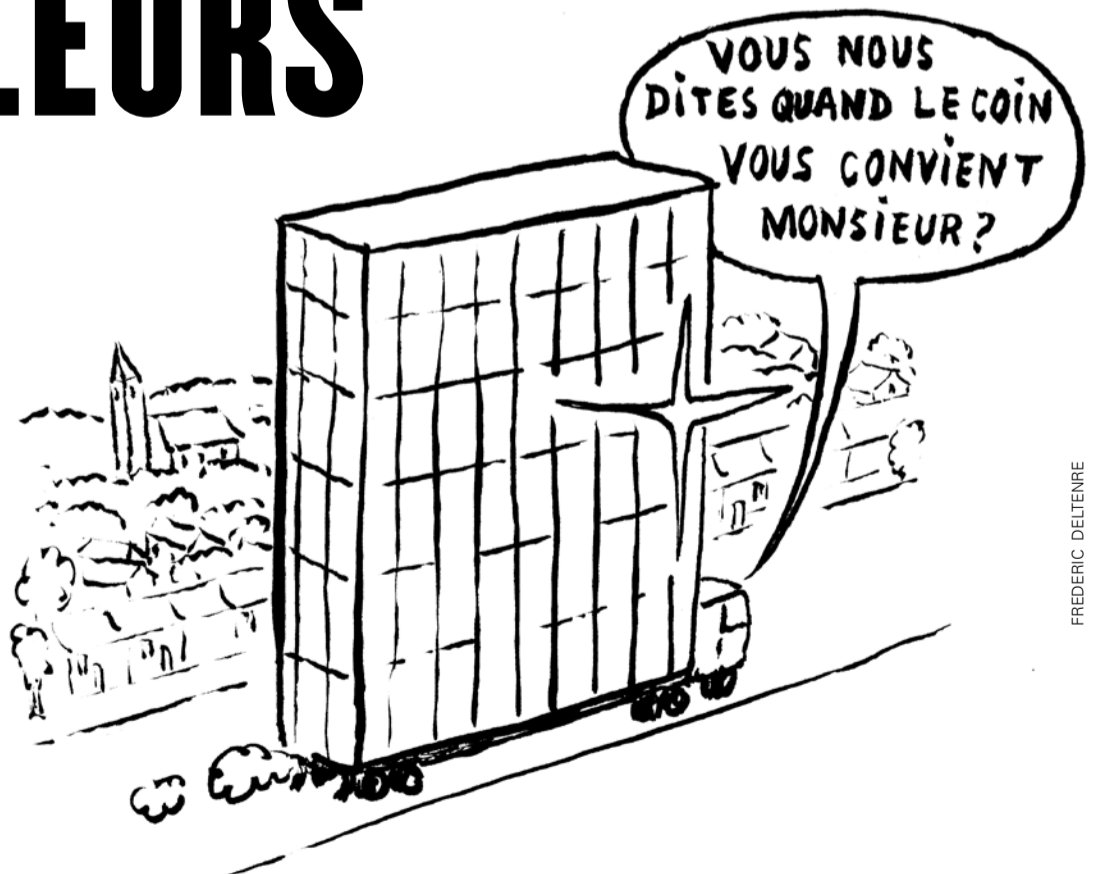
- Parce que ce projet, vide et large, n'est pas « en suspension dans l'air » et qu'il a évidemment des répercussions sur l'ensemble des quartiers du Pentagone, notamment en terme de report de la circulation sur de petites rues, étroites, d'où les gaz d'échappements s'évacuent difficilement (alors que le piétonnier est balayé de courants d'air), et où à plusieurs heures de la journée et malgré un trafic en diminution, l'air est à ce point irrespirable que c'en est incommodant. Des rues où l'on trouve des écoles, des résidences pour personnes âgées, un hôpital, des habitations, et où aucune étude de qualité de l'air n'a encore été demandée à l'IBGE.
  - Parce qu'un piétonnier dont on a banni les transports en commun de surface est un non-sens, certaines lignes de bus ayant même carrément été éloignées du centre-ville de plus de 500 mètres.
  - Parce que l'insuffisance des parkings de délestage à l'entrée de Bruxelles et l'absence de renforcement des transports en commun n'est pas de nature à encourager l'abandon de la voiture.
  - Parce que les parkings supplémentaires prévus initialement à proximité de la zone piétonne, (mais laissés en suspens pour l'instant, vu la baisse de fréquentation des parkings existants) prouve que ce piétonnier est avant tout pensé pour être accessible prioritairement en voiture.
  - Parce que malgré le fait que le nombre de véhicules ait incontestablement diminué dans le Pentagone, les tours et les détours effectués par les voitures (pour de bonnes ou de mauvaises raisons, là n'est pas la question) pour aller d'un point A au point B, ont été rallongés de 2 ou 3 fois, et que l'étroitesse des rues rend la circulation tout... sauf fluide et encore moins dégagée!
  - Parce que, pour toutes ces raisons, c'est la conception même de ce piétonnier, dans un environnement sciemment ignoré, qui le rend bancal.
- Et ce n'est pas son aménagement qui y changera quoi que ce soit : quand une maison n'a pas de fondations, pas de poutres, pas de charpente, ce n'est pas un beau papier peint ou une « déco. 5 étoiles » qui change quoi que ce soit au fait que, tôt ou tard, elle va s'effondrer...

**... ET D'AILLEURS**

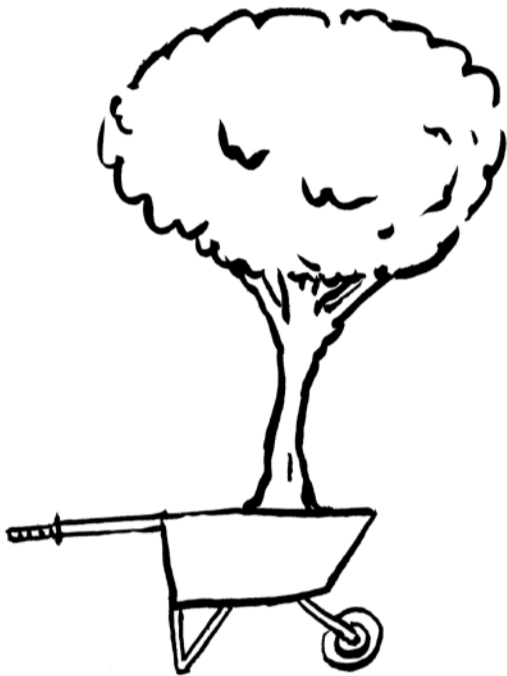
**TOULOUSE : LA JUSTICE INFLIGE UN REVERS AU PROMOTEUR D'UN MEGA-CENTRE COMMERCIAL**

Lancé il y a plus de 10 ans maintenant, en décembre 2005, le projet de centre commercial de Val Tolosa, à Plaisance-du-Touch dans la banlieue toulousaine, a subi un revers : le tribunal administratif de Toulouse vient en effet d'annuler l'arrêté préfectoral du 29 août 2013 qui autorisait la destruction d'une centaine d'espèces protégées sur l'emprise du site et à compenser les atteintes environnementales par l'achat de terres situées à proximité. Une décision qui pourrait mettre un nouveau coup d'arrêt au projet relancé par un accord entre les différentes parties, notamment le promoteur et le conseil départemental de Haute-Garonne au sujet des routes d'accès, intervenu le 31 mars dernier. Un accord que les associations et collectifs contre le projet avaient condamné.

Source : « <http://reporterre.net/Toulouse-La-justice-inflige-un-revers-au-promoteur-de-mega-centre-commercial> »



## PROJET DE PARC



FREDERIC DELTENRE

### LE PROJET DE CONSTRUCTION SUR LE PARC GEZI RELANÇÉ EN TURQUIE

Si la première étape de la piétonisation de la place Taksim au centre d'Istanbul avait rencontré l'opposition de militants écologistes et de riverains, avant de se muer en une contestation plus large de la politique gouvernementale en 2013, les projets d'aménagement de la place n'avaient pu être d'avantage approfondis jusque-là.

En déclarant nulle une précédente décision qui mettait fin aux projets immobiliers sur l'emplacement du parc Gezi, près de la place Taksim, le Conseil d'Etat vient de leur octroyer une seconde vie. Cette décision récente va-t-elle remettre le feu aux poudres ?

M. Erdogan, qui dirige la Turquie sans partage depuis 2003, est régulièrement critiqué pour ses projets de construction grandioses, comme le troisième aéroport d'Istanbul et, plus récemment, son nouveau palais présidentiel à Ankara, dont le prix estimé à 490 millions d'euros suscite une vive controverse.

Source : <http://aujourdhuilaturquie.com/fr/bis-repetita-le-projet-de-construction-compromettant-le-parc-gezi-relance>



### GRENOBLE SE DÉSENGAGE DU PROJET CONTROVERSE DE LIGNE À GRANDE VITESSE LYON-TURIN

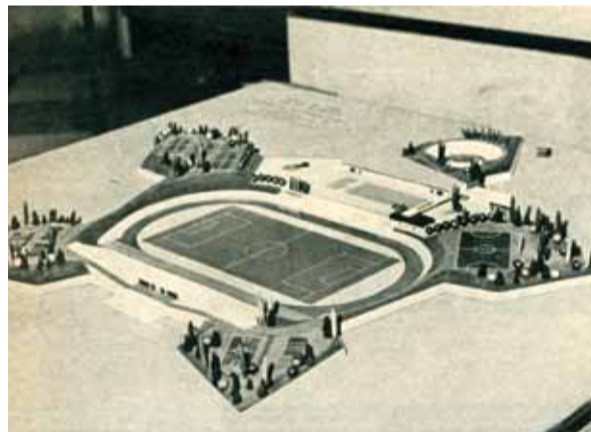
Coup dur pour la ligne à grande vitesse reliant Lyon à Turin, un projet d'infrastructure gigantesque déjà vieux de vingt-cinq ans. Le 18 avril au soir, la majorité écologiste et citoyenne de la ville de Grenoble a voté le désengagement du protocole de financement signé par la majorité socialiste précédente. 130 millions d'euros, c'est ce que devaient verser ensemble le département de l'Isère, la communauté d'agglomération et la ville de Grenoble dans la future ligne TGV. Avec ce vote actant son retrait, Grenoble est la première collectivité à se désengager. Une manière pour la ville d'affirmer « son soutien au développement d'alternatives moins coûteuses et plus efficaces ».

[www.bastamag.net/Grenoble-se-desengage-du-projet-controverse-de-ligne-a-grande-vitesse-Lyon](http://www.bastamag.net/Grenoble-se-desengage-du-projet-controverse-de-ligne-a-grande-vitesse-Lyon)

### LE PSG MENACE DE BÉTONNER TROIS CENTS HECTARES DE TERRES HISTORIQUES

Site d'une grande richesse géologique, le domaine de Grignon (Yvelines) est un lieu de recherche historique agronomique, poumon vert de bonnes terres. Mais l'Etat veut vendre le terrain, sans doute au club de football Paris-Saint-Germain. La résistance grandit contre ce nouveau gaspillage de terres.

Source : <http://reporterre.net/Le-PSG-menace-de-betonner-trois-cents-hectares-de-terres-historiques>



### À L'APPROCHE DES JO 2016, RIO RASE SES FAVELAS INDÉSIRABLES



À ce jour, et un an avant l'ouverture des Jeux prévue le 5 août 2016, plus de 80 % des maisons du quartier Vila Autodromo à Rio ont été anéanties. Devenue, au fil des manifestations, le symbole de l'appétit immobilier carioca et des excès olympiques, Vila Autodromo avait même remporté un prix international patronné par la Deutsche Bank pour un contre-projet urbain élaboré par des

professeurs et chercheurs de l'Université fédérale de Rio (UFRJ). En vain. L'ordre d'expulsion des lotissements, signé en mars 2015 par le maire de Rio Eduardo Paes, a précipité sa fin. L'intense et parfois brutale pression exercée par les autorités à laquelle se sont ajoutées des incitations financières toujours plus élevées, auront fait le reste.

Le Brésil, qui doit jongler avec deux chantiers pharaoniques, voit s'amonceler les critiques sur ses stades de football et ses infrastructures olympiques (11 ouvriers sont déjà morts depuis l'année dernière). Certains chantiers des JO 2016 – qui auront lieu du 5 au 21 août – ont pris du retard, et l'inspection du travail exprime ses inquiétudes quant à l'accélération du rythme, qui pourrait faire d'autres victimes.

Source : [www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/08/04/a-un-an-des-jeux-olympiques-rio-rase-ses-favelas-indesirables\\_4711093\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/08/04/a-un-an-des-jeux-olympiques-rio-rase-ses-favelas-indesirables_4711093_3222.html)

[www.lemonde.fr/ameriques/article/2016/04/26/bresil-onze-morts-sur-les-chantiers-des-jeux-olympiques-de-rio-depuis-2013](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2016/04/26/bresil-onze-morts-sur-les-chantiers-des-jeux-olympiques-de-rio-depuis-2013)



FREDERIC DELTENRE

# Vous avez dit « problème de communication » ?

Oyez, oyez braves gens !  
Le premier Vice-Président de la Commission européenne l'affirme : les citoyens ont bien raison de vouloir se passer de « règles qui ne suscitent que tracasseries multiples pour les petites entreprises ». Et de lancer un vibrant plaidoyer pour une meilleure régulation afin de libérer la créativité et, par extension, les

projets courageux de prison, les « éco-quartiers » de bureaux, ou encore, de « rendre » les boulevards centraux aux citoyens (par ici les touristes, les voitures par-là, les habitants ailleurs et la spéculation au milieu).

La bouche en cœur et les boucles au vent, un de nos représentants de l'opposition au Conseil communal de la Ville de Bruxelles tentait récemment de nous convaincre que les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre d'un fameux piétonnier n'étaient liées, au fond, qu'à un « problème de communication ». Gloups !!! Les petits commerçants et indépendants qui ont vu fondre de plus de 30% leur chiffre d'affaire, depuis juin 2015, les nombreux habitants qui subissent les conséquences incontrôlées du report du trafic, les manifestants priés de ne plus manifester entre Bastille et Nation, euh, entre Nord et Midi ou sur les marches de la Bourse, en ont avalé leur carte d'électeur de travers.

Il est vrai que dans cette affaire, les ambitions courageuses de certains rejoignent, avant la lettre, la volonté de se passer des tracasseries inutiles agitées par un machin-président européen depuis la capitale paradoxale d'une Europe qui ne sait plus où elle va. Alors qu'il s'agit d'un espace public majeur du centre de Bruxelles qui est aussi emblématique de la vitalité démocratique de tous les Belges, la méthode que nous avons mis plus de 40 ans à élaborer afin de réfléchir la ville de manière partagée, n'est plus considérée par ceux-là mêmes que nous avons chargés de l'appliquer : le monde à l'envers, quoi !

« Ce qu'il est intéressant à constater, c'est qu'on rend le centre-ville de

nouveau attractif ». Mais pour qui ? Notre maître préféré précise que des investisseurs (qu'il ne nommera pas, négociations informelles obligent) sont venus le trouver en lui disant « qu'ils voulaient s'inscrire dans notre stratégie car ils la trouvaient porteuse »<sup>[1]</sup>. Tiens donc ! Et le journaliste de faire apparaître qu'Atenor, Besix et consorts peuvent se permettre de prendre des risques et peut-être même sur le dos des petits commerçants.

Nous y voilà – ce moment où la vessie émerge à la place de la lanterne – quand les conciliabules d'une élite apparaissent derrière les politiques ambitieuses, quand la méthode démocratique nous est présentée comme une tracasserie agaçante, la marchandisation de l'espace public, comme un cœur de ville rendu aux piknikeurs de rue et les abus de langage pour des « problèmes de communication ».

Que sommes-nous donc en train de devenir pour avaler, la bouche en cœur, de telles couleuvres ?

*Hé bien ! Filles d'enfer,  
vos mains sont-elles prêtes ?  
Pour qui sont ces serpents qui  
sifflent sur vos têtes ?*

(...)

*L'ingrate mieux que vous  
saura me déchirer ;  
Et je lui porte enfin mon cœur  
à dévorer.*

*Racine, Andromaque.*

Qu'on se le dise !

1. Dans une récente émission, un prince du monde merveilleux de l'immobilier bruxellois déclare : « Le plus grand ennemi de la ville du futur est l'habitant d'aujourd'hui ».



**Bruxelles en mouvements** est un bimestriel édité par IEB, fédération des comités de quartier et groupes d'habitants. Ce journal est distribué dans une série de lieux bruxellois, mais vous pouvez également vous abonner pour le recevoir à domicile et par la même occasion soutenir notre démarche.

**Abonnement annuel pour 6 numéros : 24 euros**  
**Abonnement de soutien : 64 euros**  
Versement au compte  
IBAN : BE33 2100-0902-0446  
BIC : GEBABEBB

**Consultez notre site pour voir la publication en ligne ainsi que la liste des lieux de dépôt : [www.ieb.be](http://www.ieb.be)**

**Coordination :** Mohamed Benzaouia  
**Dessins, collages, textes :**  
Axel Claes, Sophie Deboucq, Elise Debouny, Frédéric Deltenre, Sylvie Eyberg, Samy Hadji, Gérald Hanotiaux, François Hubert, Isabelle Marchal, Marco Schmitt, Claire Scohier, Mathieu Sonck, Emmanuel Tête.  
**Collaborateurs :** Philippe Meersseman, Esther Rasogranda, Dalila Riffi.  
**Maquette et couverture :** Elise Debouny  
**Graphisme :** François Hubert  
**Imprimerie :** Delferrière. – 1, rue de l'Artisanat – 1400 Nivelles.  
**Éditeur responsable :** Chloé Deline  
Rue du Chimiste 34-36 - 1070 Bruxelles.

**ieeb**  
inter-environnement  
bruxelles

Rue du Chimiste 34-36 - 1070 Bruxelles.  
Tél.: 02 801 14 80 – E-mail: [info@ieeb.be](mailto:info@ieeb.be)

Organisme d'Éducation Permanente soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

**FÉDÉRATION**  
WALLONIE-BRUXELLES